

Faites ceci en mémoire de moi...

Lors de la dernière cène, le Christ dit à ses amis : « faites ceci en mémoire de moi ». Cette injonction est une invitation à garder dans la vie de chacun des disciples ce signe et symbole de la présence de Jésus parmi les hommes et les femmes de son temps, pour faire advenir le Royaume de Dieu. Cette parole et ces gestes sont fondateurs de l'Eglise, qui les a transmis à travers les siècles jusqu'à aujourd'hui. De même, le peuple de la première alliance a toujours considéré la mémoire comme un lieu privilégié de l'existence humaine. Lors de la nuit pascale, le plus jeune de la famille juive demande aux anciens : « pourquoi, cette nuit est-elle différente des autres nuits ? », les anciens lui répondent : « Ecoute Israël, ton père était un Araméen errant... » et on lui raconte l'histoire d'un peuple, de son peuple. C'est cette importance de la mémoire transmise qui faisait dire à un rabbin : « pour connaître l'âge d'un juif, à son âge inscrit sur ses papiers rajoutez 3500 ans ».

Faire mémoire, avoir mémoire de, garder et prendre racine dans un terreau humain, est constitutif de chaque société que nous habitons, de chaque personne que nous sommes. C'est à partir de « ce faire mémoire » que peut s'ouvrir un avenir.

Les jeunes de la migration creusent leur sillon dans la société d'aujourd'hui ; ils sont interpellés et tirillés entre identification négociation renégociation des identités connues et inconnues. Pour eux aujourd'hui, faire mémoire c'est le défi de mettre leurs pas dans les pas des parents et d'un peuple ; se reconnaître d'une histoire, gagner l'estime de soi et des siens, sans perdre la nouveauté de l'identité qu'ils sont en train de se bâtir. Il y a aussi nécessité de trouver un point d'équilibre entre un enfermement mortifère dans un passé qui ne transmettrait que rancœur et repli identitaire et le rejet d'une identité fondatrice d'histoire.

Ce numéro de Migrations et Pastorale est consacré à la mémoire et aux jeunes en quête d'identité. Plusieurs témoignages de jeunes issus des migrations nous rappellent combien construire son identité est un chemin difficile qui passe par la connaissance, la reconnaissance d'une histoire familiale et de l'histoire d'un peuple, d'un pays. Ces témoignages nous disent aussi les conflits internes de ces jeunes et leurs difficultés pour réconcilier une vie en construction, un avenir et une mémoire parfois douloureuse.

Cette mémoire à réconcilier se vit aussi dans un espace et un temps. Certains lieux et gestes sont nécessaires à cette réconciliation comme nous le partage la communauté antillaise.

Ce numéro vous l'aurez saisi, est aussi un lieu et un temps de mémoire, mémoire des personnes, mémoire de Dieu. C'est dans ce lieu et ce temps de mémoire que le Royaume promis par le Christ ressuscité nous apparaît un peu plus chaque jour. Avec les jeunes nous sommes tous invités à entrer un peu plus dans cette identité de peuple de Dieu en marche.

Faisons cela en mémoire de LUI.

Stéphane Joulain, M.Afr.

14 janvier 2007

Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié «*Elargis ton regard... jusqu'au 'pays' de l'autre*»

Le thème proposé comme fil conducteur de la célébration de la Journée Mondiale 2007 est un défi et un appel !

Nous sommes invités à aller à la rencontre de l'autre ; invités à découvrir sa vie, son pays réel, les causes, les facteurs et les conditions de sa migration, de son exil.

Livret d'animation, affiches et cartes postales, disponibles à la Pastorale des Migrants dès le 10 octobre prochain.